

FEUILLETS LITURGIQUES DE LA CATHÉDRALE DE L'EXALTATION DE LA SAINTE CROIX

N°608/2016 – disponible sur le site internet du diocèse : www.diocesedegeneve.net

**14/27 novembre
23ème dimanche après la Pentecôte**

Saint Philippe, apôtre (I) ; Saint Grégoire Palamas, archevêque de Thessalonique (1357) ; Saint Justinien, empereur (565) et Sainte Théodora, impératrice (548) ; Saint Philippe d'Irap, près de Novgorod (1527) ; Saint Constantin d'Hydra, néo-martyr grec (1800) ; saints néo-martyrs de Russie : Dimitri (Benevolensky), Alexandre (Bykov), Victor (Ilyinsky), Alexis (Netchaïev), Michel (Belyoustine), Michel (Nekrassov), Théodore (Baklalsky), Pierre (Titov), Alexis (Nikologorsky), Serge (Znamensky), Nicolas (Dounaïev), Basile (Likharev), Alexandre (Pokrovsky), Nicolas (Vinogradov), Dimitri (Lebedev), Porphyre (Kolovsky), Basile (Nikolsky), Georges (Izvekov), Basile (Rozanov), Serge (Spassky), Alexandre (Tchekalov), Serge (Roufitsky), prêtres, Nicolas (Bogorodsky), diacre, Aristarque (Zaglodine-Kokorev), moine, Gabriel (Bezfamilny), Dimitri (Roudakov), Anne (Zertsalov) (1937) ; Théodore (Groudakov), prêtre (1940) ; Serge (Konstantinov), prêtre (1941).

Lectures : Éph. II, 4–10. Lc. X, 25–37 ; 1 Cor. IV, 9–16. Jn. I, 43–51.

SUR LA PRÉPARATION DE LA NATIVITÉ DU CHRIST

Le jeûne de la Nativité est le dernier carême de l'année. Il commence le 15/28 novembre et se termine le jour de Noël. Il dure quarante jours et, pour cette raison, il est appelé dans le Typicon « Quarantaine », à l'instar du Grand Carême. Le jeûne de la Nativité a été institué pour que nous arrivions au jour de Noël purifiés par le repentir, la prière et le jeûne, et que nous puissions, le cœur, l'âme et le corps purifiés, aller à la rencontre du Fils de Dieu venu en ce monde. Ce carême, de jour en jour, approfondit dans l'âme du fidèle l'attente de la fête, oriente continuellement ses pensées et ses sentiments dans sa direction, et lui fait vivre cet événement de toute sa vie corporelle et spirituelle. Durant ce carême, le typicon concède l'usage de poisson le samedi et le dimanche jusqu'au 20 décembre (le 2 janvier selon le nouveau calendrier), ainsi que le jour de l'Entrée au temple de la Très Sainte Mère de Dieu, et aussi le mardi et le jeudi si l'on fête un saint en l'honneur duquel on chante la grande doxologie à matines. S'il n'y a aucune fête, le lundi, le mercredi et le vendredi, il y a jeûne strict, tandis qu'il y a dispense d'huile et de vin le mardi et le jeudi. En tout état de cause, chacun doit jeûner avec

discernement, en se souvenant que, selon les Pères de l'Église, le jeûne a pour but de tuer les passions et non point le corps.

VIE DU SAINT APÔTRE PHILIPPE¹

Saint Philippe était originaire de Béthsaïde en Galilée, patrie des saints Apôtres Pierre et André. Il était tellement attentif à méditer la Loi et les Prophètes qu'il en méprisait tous les soucis du monde, c'est pourquoi il demeura vierge toute sa vie. Peu après son baptême par Jean-Baptiste, notre Seigneur Jésus-Christ appela Pierre et André à le suivre, et le lendemain, alors qu'il se préparait à partir pour la Galilée, il rencontra Philippe et lui dit : « *Suis-moi !* » Philippe obéit aussitôt et alla trouver Nathanaël auquel il annonça : « *Celui dont Moïse a écrit dans la Loi et les Prophètes, nous l'avons trouvé : c'est Jésus, fils de Joseph, de Nazareth* » (Jn I, 45). Par la suite Philippe suivit et servit fidèlement Jésus pendant toute sa prédication. C'est lui qui, au cours du dernier entretien avec le Maître, interrogea : « *Seigneur, montre nous le Père, et cela nous suffit.* » Et le Christ lui répondit avec tristesse : « *Il y a si longtemps que je suis avec vous et tu ne me connais pas, Philippe ! Celui qui m'a vu a vu le Père* » (Jn XIV, 9). Après l'Ascension de notre Seigneur et la descente du Saint-Esprit, Philippe fut désigné par le sort pour évangéliser la province d'Asie (partie occidentale de l'Asie Mineure). Accompagné de l'Apôtre Barthélemy et de sa sœur selon la chair, Mariamne, il traversa la Lydie et la Mysie en proclamant l'Évangile au prix d'innombrables épreuves. Les saints disciples endurèrent coups, flagellations, emprisonnements et lapidations de la part des païens, sans que leur joie et leur espérance dans le Christ ne faiblissent, tant la force du Seigneur les habitait. Par l'invocation du Nom du Sauveur, les malades étaient guéris, les possédés délivrés et nombreux étaient ceux qui demandaient à être régénérés dans le bain de la Nouvelle Naissance. Philippe baptisait les hommes et sa sœur les femmes. Parvenus à Hiérapolis, les saints apôtres guérèrent et amenèrent à la foi la femme du proconsul d'Asie. Cette conversion déclencha la fureur du magistrat qui fit bientôt appréhender Philippe et ses compagnons. Traîné à terre jusqu'à la place centrale et crucifié la tête en bas en compagnie de saint Barthélemy, le saint priait ardemment en ces termes :

« Mon Seigneur Jésus-Christ, Père des siècles, roi de la lumière, Toi qui nous a rendus sages par Ta sagesse, Toi qui nous as donné la haute connaissance, Toi qui nous as gratifiés du dessein de Ta bonté ; c'est Toi qui délivres de la maladie ceux qui se réfugient en toi... Viens, Seigneur, et accorde-moi la victoire et la couronne à la face des hommes. Que l'ennemi ne trouve pas le moyen de m'accuser devant Toi qui es le vrai juge. Revêts-moi plutôt de Ton étole lumineuse et donne-moi Ton sceau glorieux. Fais que je Te rencontre dans les nuées et transforme la forme de mon corps en le conformant à l'image de Ta gloire. Et accorde-moi de reposer dans la gloire de Ta béatitude, en me faisant entrer dans ce que Tu as promis à tous les saints, aux siècles des siècles. Amen. »

¹ Tiré du Synaxaire du P. Macaire de Simonos Petras

À la prière du saint, qui était prêt à rendre l'âme, la terre s'ouvrit soudain et engloutit un grand nombre de païens, leurs prêtres et même le proconsul. Effrayés, les impies se précipitèrent vers Barthélemy et Mariamne, qui étaient encore vivants. Ils les descendirent de la croix et leur demandèrent d'être reçus dans la sainte Église du Christ. Après avoir enseveli dignement les restes de saint Philippe et avoir placé comme évêque de la ville Stachys, qui avait été guéri de sa cécité par l'Apôtre, saint Barthélemy et sainte Mariamne continuèrent leur prédication, l'un en Inde et l'autre en Lycaonie. Finalement Mariamne se dirigea vers le Jourdain, où elle remit son âme à Dieu, conformément à la prédiction de saint Philippe.

Tropaire du dimanche du 6ème ton

Ангельскія сілы на гробъ Твоёмъ, и стрегущи омертвѣша : и стояше Марія во гробъ, ищущи пречистаго Тѣла Твоего. Плънилъ еси адъ, не искусився отъ него ; срѣтилъ еси дѣву, даруяй животь. Воскресый изъ мѣртвыхъ Господи, слава Тебѣ.

Les puissances angéliques vinrent à Ton Sépulcre, et ceux qui le gardaient gisaient comme des morts. Marie se tenait près du Tombeau, cherchant Ton Corps immaculé. Toi qui as dépouillé l'enfer, Tu n'as pas été dominé par lui ; Tu es allé à la rencontre de la Vierge, Toi qui donnes la Vie. Ressuscité d'entre les morts, Seigneur, gloire à Toi !

Tropaire du saint apôtre, ton 3

Апостоле святый Филиппе, моли милостиваго Бога, да прегрѣшеній оставленіе подасть душамъ нашимъ.

Apôtre du Christ Philippe, prie le Dieu miséricordieux afin qu'Il accorde la rémission des péchés à nos âmes.

Kondakion du saint apôtre, ton 8

Ученикъ, и другъ Твой, и подражатель страсти Твоея вселенный Бога Тя проповѣда богоглаголивый Филиппъ; того молитвами отъ враговъ пребеззаконныхъ Церковь Твою и всякъ градъ Твой Богородицею соблюди, Многомилостиве.

Ton disciple et ton ami, l'imitateur de ta Passion, l'apôtre Philippe, T'a prêché au monde comme Dieu ; par ses prières garde Ton Église et chacune de Tes cités des ennemis iniques par l'intercession de la Mère de Dieu, Toi qui es très miséricordieux.

Kondakion du dimanche du 6ème ton

Живоначальною дланію умершья отъ мрачныхъ удолій Жизнодавецъ воскресивъ всѣхъ, Христось Богъ, воскресеніе подаде чловѣческому роду ; естъ бо всѣхъ Спаситель, воскресеніе и животь и Богъ всѣхъ.

Par Sa main vivifiante, le Donateur de vie a ressuscité tous les morts de leurs retraites ténébreuses, Lui, le Christ Dieu, qui a fait don de la Résurrection à la race des humains, car, de tous Il est le Sauveur, la Résurrection et la vie et le Dieu de l'univers.

HOMÉLIE DE ST JEAN CHRYSOSTOME SUR L'ÉPÎTRE DE CE JOUR

« Car c'est la Grâce qui vous a sauvés ». De peur que la grandeur des bienfaits ne vous enfle le cœur, voyez comme l'apôtre vous rabaisse. C'est la Grâce qui vous a sauvés par la foi ». Ensuite, de peur de porter atteinte au libre arbitre, il fait mention de ce qui nous appartient. Mais aussitôt il revient sur ses pas et dit: « Et cela ne vient pas de vous ». Pas même la foi ne vient de nous : car si Dieu n'était pas venu, s'Il ne nous avait pas appelés, comment aurions-nous pu croire? «Comment croiront-ils, s'ils n'entendent pas? » (Rom. X, 14.) De sorte que notre foi même ne vient pas de nous. « C'est un don de Dieu : ni des œuvres ». Est-ce que la foi suffirait pour sauver? — Afin de ne sauver ni les vaniteux, ni les nonchalants, Dieu a requis une foi agissante. Il dit que la foi sauve, mais par Dieu ; car si la foi a sauvé, c'est que Dieu a voulu. En effet, comment, dites-moi, la foi sauverait-elle sans les œuvres? Cela même est un don de Dieu, « Afin que nul ne se glorifie », afin de nous inspirer de la reconnaissance au sujet de la Grâce. Quoi donc ! dira-t-on, est-ce que Dieu a prohibé la justification par les œuvres? Nullement : mais Paul dit : « Personne n'a été justifié par ses œuvres », afin de montrer la Grâce et la bonté de Dieu. Dieu n'a pas repoussé ceux qui ont les œuvres; mais Il a sauvé par la Grâce ceux qui étaient abandonnés des œuvres, afin que personne ne pût plus se glorifier. Ensuite, de peur qu'en entendant dire que tout est l'effet de la foi et non des œuvres, vous ne vous abandonniez à la nonchalance, voyez ce qu'il ajoute : « Car nous sommes son ouvrage, ayant été créés en Jésus-Christ pour les bonnes œuvres que Dieu a préparées, afin que nous y marchions ». Entendez bien ces paroles : il fait allusion ici à la régénération. En réalité, c'est une création nouvelle qui nous a fait passer du néant à l'être. Nous sommes morts à ce que nous étions autrefois, je veux dire au vieil homme : ce que nous n'étions pas, nous le sommes devenus. C'est donc une création, et une création plus précieuse que l'autre : car à la première, nous devons de vivre; à la seconde, de bien vivre : « Pour les bonnes œuvres que Dieu a préparées, afin que nous y marchions. Non afin que nous commencions, mais afin que nous y marchions : car nous avons besoin d'une vertu constante et soutenue jusqu'à notre fin. S'il nous fallait suivre une route conduisant à une capitale, et si, après avoir fait la plus grande partie du chemin, nous nous arrêtions lassés, au moment de toucher au but, il ne nous servirait de rien de nous être mis en marche : de même l'espérance à laquelle nous sommes appelés resterait inutile à ceux qui la possèdent, si nous ne marchions pas comme l'exige la dignité de Celui qui nous a appelés.

Ainsi donc, appelés pour les bonnes œuvres, remplissons notre tâche avec persévérance. Car si nous avons été appelés, ce n'est pas pour en faire une, mais pour les faire toutes. De même qu'il y a en nous cinq sens, et que nous devons les employer tous à propos, nous devons agir de même à l'égard des vertus. Être chaste et sans charité, être charitable et injuste, s'abstenir du bien d'autrui, mais ne pas faire l'aumône avec le sien, tout cela est inutile. Il ne suffit pas d'une seule vertu pour nous faire comparaître avec confiance au tribunal du Christ : il en faut beaucoup et de toute espèce, il nous les faut toutes.